

Attraits PATRIMONIAUX



faits historiques



expérience unique



pour toute la famille



retour dans le passé



SAINT-RÉMI Historique

C'est en 1815 qu'est arrivé le premier pionnier, Alexis Perras, descendant de Pierre Perras, premier colon de Saint-Lambert. Il acheta de Louis Beaudin, de Saint-Constant, la terre où se trouvent actuellement une partie de l'église, du presbytère et anciennement la rue Champlain. Parmi les premiers défricheurs de Saint-Rémi, à la suite d'Alexis Perras (le premier résident), on relève Jacques Ste-Marie, Jean-Baptiste Poupard, Chrysante Harel, Numa Barber, Ezechiel Deway, François Riendeau, Joseph Poissant, Antoine Normandin, Louis Albert Lefebvre et Pierre Boucher dit Belleville.

Le 26 mars 1826, M. l'Abbé Chevrefils, curé de Saint-Constant desservant la mission, aujourd'hui la paroisse de Saint-Rémi, porta à Mgr Panet, évêque de Québec, la requête en demande d'érection de la paroisse sous le nom de Saint-Jérôme. Le 3 juin 1828, on procéda à l'érection canonique de la paroisse sous le nom de Saint-Rémi. C'est en 1835 qu'eut lieu l'érection civile de la paroisse de Saint-Rémi. En 1837-1838, Saint-Rémi fût un lieu important de l'histoire des



(5) 1313, rang Notre-Dame



(7) Maison Simon-Jules-Pinsonneault



(6) 1148, rang Sainte-Thérèse



(8) 218, rang Sainte-Thérèse



(9) Maison Louis-Albert Lefebvre

patriotes. Le 30 juin 1859 eût lieu l'érection civile du village en corporation municipale.

En 1975, les conseils municipaux du village de Saint-Rémi et de la paroisse de Saint-Rémi de la Salle, comté de Napierville, adoptent un règlement autorisant d'octroyer des lettres patentes pour fusionner ces municipalités et créer de fait même une nouvelle municipalité sous le nom de « Ville de Saint-Rémi ».

Référence : <https://ville.saint-remi.qc.ca/portrait/histoire/>

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente onze circuits patrimoniaux, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

- mrcjardinsdenapierville.ca
- info@mrcjardinsdenapierville.ca
- 450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.

(1) Cimetière de Saint-Rémi

Rue Saint-André

À l'origine, le cimetière de Saint-Rémi était adjacent à l'église ainsi qu'au presbytère et vient à occuper un demi-arpent. La fabrique achète un terrain auprès de Olivier Gagné, cultivateur, en 1889. Une demande a lieu en 1890 pour faire lever les corps de l'ancien cimetière vers le nouveau, mais c'est seulement en 1906 que la requête est acceptée. On y dénombre une quarantaine de croix de fer. Un pareil regroupement présente un caractère d'unicité. La plupart sont l'œuvre d'un forgeron habile, possiblement Paul-Émile Bourdon ainsi que la fonderie Lamarre et cie. Ce cimetière témoigne des cimetières catholiques, lesquels présentent généralement des allées aménagées et planifiées où les stèles se dressent dans un ordre calculé.

(2) Église de Saint-Rémi

840, rue Notre-Dame

 **Néoclassicisme**

La paroisse de Saint-Rémi est fondée en 1828. La construction de l'église débute en 1836. Elle sera arrêtée pendant quelques années à la suite de dommages causés par les hussards anglais. L'église sera terminée en 1840. L'auteur des plans demeure inconnu, mais les clochers et la voûte sont dessinés par Louis-Thomas Berlinguet en 1854 et la voûte sera terminée par Victor Bourgeau. L'entrepreneur est Antoine Bourdon.

L'église est représentative du néoclassicisme. Le portique, par sa taille et son style, représente un apport inédit à l'architecture religieuse en Montérégie. Déposés sur une tour carrée, les clochers se démarquent par leur double lanterne. Entre les deux, un fronton s'élève, porté par des pilastres, abritant une niche et flanqué d'ailerons. Ce fronton, de même que le grand tambour, sont l'œuvre de l'architecte Georges-Alphonse Monette qui, en même temps, soit en 1916-1918, modifie certaines ouvertures. Le décor intérieur comprend un retable réalisé par les Berlinguet. Il s'agit du premier décor complet documentant l'association de Louis-Thomas et Laurent-Flavien Berlinguet.

(3) Presbytère de Saint-Rémi

840, rue Notre-Dame

 **Éclectisme victorien**

Le premier presbytère aurait été construit vers 1830 et servait aussi de chapelle-église et d'école. Une chapelle-presbytère est bénie le 11 novembre 1830. Ce bâtiment a été incendié et les villageois reconstruisent un presbytère sous la direction du curé Pierre Bédard, premier curé de la paroisse entre 1830 et 1862. Le bâtiment a connu plusieurs modifications notamment la disparition de la large galerie en façade. En 2005, il ne sert plus de résidence au curé, mais de lieu de réunion pour l'évangélisation, la chorale, des comités de liturgie, des marguilliers, etc.

L'édifice est issu du style Second Empire, un courant architectural fort prisé entre 1870 et la fin du 19^e siècle par le clergé catholique dans la construction de presbytères et de bâtiments religieux. Par son usage, il rappelle l'importance de la religion catholique au Québec et du curé qui occupait autrefois une place prépondérante au sein des populations rurales québécoises. Cette maison curiale est unique avec sa toiture à l'impériale française, ses trois avancées en façade, ses lucarnes à fronton néoclassiques et son revêtement de pierre à bossage agrémenté de pierre de taille. L'entrée monumentale est précédée d'un grand escalier et surmontée d'une statue. Ce presbytère se démarque clairement des autres bâtiments de même fonction et de toutes les constructions de la MRC. De plus, le bâtiment se trouve dans un bon état d'authenticité.

(4) École Saint-Viateur

58-60, rue Saint-Viateur

 **Second empire**

C'est en 1884 que débute les démarches pour établir un collège commercial à Saint-Rémi. En 1885, les plans et devis sont complétés et la construction débute. Une entente est signée en août 1886 avec les Clercs de Saint-Viateur et l'enseignement débute le 10 septembre. Le collège est agrandi en 1921, 1938, 1960 et entre 2011 et 2017 ainsi qu'entre 2019 et 2020. En 1932, une école d'agriculture est ajoutée à l'offre du collège commercial, ce qui permet d'attirer une autre clientèle et d'assurer la survie de l'école dont le pensionnat est en déclin. En 1947, on entreprend la construction de bâtiments de ferme et d'ateliers. Les Clercs de Saint-Viateur quittent le collège en 1967. Le couvent témoigne donc de l'apport important de cette communauté religieuse dans l'éducation et l'histoire de la municipalité de Saint-Rémi. L'architecture d'inspiration Second Empire est typique des couvents érigés en milieu rural à la fin du 19^e siècle. Le volume de plan rectangulaire s'élève sur 4 étages, est recouvert de pierre et coiffé d'un toit à la Mansart percé de lucarnes à pignon. La composition symétrique à l'origine était marquée par la tour carrée coiffée d'un toit en pavillon tronqué jadis coiffé d'une crête faitière. Malgré les agrandissements successifs et quelques modifications, ce bâtiment présente une forte authenticité. L'école poursuit sa vocation éducative.

(5) 1313, rang Notre-Dame

 **Néoclassicisme**

Construite vers 1800, cette maison a notamment servi d'auberge, de lieu de rencontres pour les premières assemblées municipales et de maison familiale. Odino Riendeau (1878-?) et Marie-Claire Pagé y élèvent 17 enfants. Odino, tout comme son fils aîné Hercule (1899-1963), a été maire. Ce dernier fut également député provincial de 1944 à 1962 avec l'Union Nationale. Le couple Riendeau-Pagé achète cette maison de pierres en 1908. En 2006, la maison est achetée par Suzanne Laberge et Sylvain Bourdeau qui y vivent avec leurs enfants, Roxanne et Alexandre. Ils y font de nombreuses améliorations.

Du point de vue architectural, cette maison témoigne de la maison néoclassique vernaculaire d'influence géorgienne s'inspirant de

l'œuvre de l'architecte de la Renaissance italienne, Andrea Palladio. Au lendemain de la Conquête, la présence britannique a fortement contribué à la diffusion de cette architecture. Ces bâtiments très formels sont conçus selon une symétrie rigoureuse. Haute de deux étages, la version vernaculaire est typiquement revêtue de pierre ou de bois. Bien que le néoclassicisme ait été abondamment utilisé dans la réalisation d'édifices publics ou pour de riches demeures bourgeoises, on le retrouve néanmoins dans l'architecture résidentielle.

(6) 1148, rang Sainte-Thérèse

 **Maison traditionnelle québécoise**

Possiblement construite dans la première moitié du XIX^e siècle, cette maison est représentative de la maison de conception québécoise qui constitue en une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte des éléments à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent largement au-dessus de la galerie, est percée de lucarnes. Les modèles plus tardifs sont caractérisés par une composition symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduisant ainsi l'influence britannique à partir du début du XIX^e siècle. Elle se distingue en outre par sa tôle pincée et son ornementation sobre, mais élaborée.

(7) Maison Simon-Jules-Pinsonneault

515, rang Sainte-Thérèse

 **Néoclassicisme**

Cette maison construite vers 1769 serait une des plus vieilles de Saint-Rémi.

Simon-Jules Pinsonneault (1819-1875) est le premier Pinsonneault à s'établir à Saint-Rémi vers 1830. Simon-Jules Pinsonneault ainsi que ses frères Paul et Louis étaient parmi les plus importants organisateurs patriotes de Saint-Rémi et furent tous trois arrêtés durant la répression de l'automne 1838.

Son architecture témoigne de la maison de conception québécoise qui constitue une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent peu, est percée de lucarnes à pignon. Sa composition est symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduisant ainsi l'influence britannique à partir du début XIX^e siècle. Ses cheminées en chicane sont marquées par la symétrie créée par une fausse cheminée de chaque côté. Celle-ci se distingue par son carré de pierre et sa tôle en plaques de même que sa cuisine d'été adjacente. La majorité de ses composantes semblent d'origine.

(8) 218, rang Sainte-Thérèse

 **Maison Boomtown**

La maison aurait été construite par Louis-Isidore Lefrançois et Blandine Marcotte vers 1911. Leur fils Anatole (1905-1982) et Armandine Boyer (1907-1992), mariés en 1927. Ils ont 17 enfants. Ils

agrandissent la terre familiale et ajoutent aussi des productions animales. La terre familiale est vendue en 1953 à Rémi Lefrançois alors que Camille Lefrançois achète la seconde propriété en 1968.


La maison est représentative de la maison Boomtown. Haute de deux étages et dotée d'un plan de base carré ou rectangulaire et parfois même irrégulier (volumes décalés), la maison à toit plat se démarque de tous les types qui l'ont précédée. En effet, son toit-terrasse, camouflé en façade par une corniche ou un parapet, est légèrement incliné vers l'arrière afin de faciliter l'écoulement de l'eau de pluie et de neige. Elle se distingue toutefois par son oriel sur le côté droit et des jeux de brique en losange. Plusieurs composantes ont été modernisées, telles que les ouvertures, la corniche et les poteaux et garde-corps de la galerie.

(9) Maison Louis-Albert Lefebvre, 73, rang Notre-Dame

 **Maison traditionnelle québécoise**

La maison Louis-Albert Lefebvre est construite en 1833 par le lieutenant-colonel du même nom. Cette information est gravée dans une pierre au-dessus de la porte de l'entrée principale. Louis-Albert Lefebvre (1788-1859) est un des premiers pionniers de Saint-Rémi. Il est du nombre des trois marguilliers qui furent élus dans cette paroisse, en novembre 1830. Il est capitaine de milice en 1831, lieutenant-colonel commandant en 1846-1856 du 8^e bataillon de milice du comté de Huntingdon. En 1898, Louis Gonzague Sainte-Marie achète la terre de la succession de Louis-Chéri Lefebvre, fils de Louis-Albert. D'autres générations de la famille Sainte-Marie figurent parmi les propriétaires qui ont suivi. Propriétaires depuis 2012, la maison est maintenant habitée par le couple Huet et Desrochers qui s'applique à la restaurer en préservant les traces d'histoire de la maison tout en respectant le cachet d'antan.

Son architecture témoigne de la maison de conception québécoise qui constitue en quelque sorte une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent largement au-dessus de la galerie, n'est pas percée de lucarne. La composition symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduit l'influence britannique à partir du début XIX^e siècle, caractéristique visible ici. Cette maison se distingue en outre par sa tôle à la canadienne, sa galerie couverte, son ornementation sobre, mais élaborée et par son carré de pierres et sa saignée d'été adjacente, également en pierres. À l'intérieur se trouvent encore plusieurs pièces d'origine, comme les planchers, les escaliers, les murs de plâtre, des pierres d'évier et d'autres.


Nous vous rappelons qu'il s'agit souvent de bâtiments privés. Nous vous remercions, le cas échéant, de respecter le caractère privé des lieux.



 **Influence stylistique**